

E.V. Antonova. *Central'naja Azija. Istočniki, istorija, kul'tura*. Rossijskaja Akademija Nauk (Institut Vostokovedenija), Gosudarstvennyj Muzej Vostoka. Moskva, « Vostočnaja literatura » RAN, 2005, 798 p. [L'Asie centrale. Sources, histoire, culture]

Frantz Grenet

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/14502>

DOI : 10.4000/abstractairanica.14502

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « E.V. Antonova. *Central'naja Azija. Istočniki, istorija, kul'tura*. Rossijskaja Akademija Nauk (Institut Vostokovedenija), Gosudarstvennyj Muzej Vostoka. Moskva, « Vostočnaja literatura » RAN, 2005, 798 p. [L'Asie centrale. Sources, histoire, culture] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 52, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/14502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.14502>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

E.V. Antonova. *Central'naja Azija. Istočniki, istorija, kul'tura*. Rossijskaja Akademija Nauk (Institut Vostokovedenija), Gosudarstvennyj Muzej Vostoka. Moskva, « Vostočnaja literatura » RAN, 2005, 798 p. [L'Asie centrale. Sources, histoire, culture]

Frantz Grenet

- 1 Volume d'hommages dédié à la numismate Èlena Davidovič et à son époux l'archéologue Boris Litvinskij. Les bibliographies de ces deux savants remarquablement féconds et ayant exercé une immense influence comportent respectivement 205 et 503 titres ! (pp. 20-69). L'ouvrage rassemble 49 articles majoritairement en russe, quelques-uns en anglais. 9 d'entre eux concernent l'histoire et la numismatique de l'Islam médiéval et tardif, domaines d'élection de Mme Davidovič, et retiendront les spécialistes de ces périodes. Je signale plus particulièrement certains des articles d'archéologie (je traduis les titres russes) :
- 2 – I. A. Aržanceva, O. N. Inevatkina, « Retour sur les peintures d'Afrasiab : nouvelles découvertes vieilles d'un quart de siècle » (publication de dessins exécutés au moment de la dépose des peintures et qui parfois donnent une image plus précise que l'original – depuis très dégradé – et que les copies en couleurs déjà publiées ; version anglaise parue depuis dans *Royal Nawruz in Samarkand*, M. Compareti & É. de la Vaissière (eds.), Roma, 2006 ;

- 3 – N. S. Bajmatova, « Remarques sur l'architecture à voûtes de l'Asie centrale (IV^e-III^e mill. av. n.è.-VIII^e s. de n.è.) » (recherche très intéressante menée à Berlin et visant à modéliser la relation entre l'expansion de la voûte et la déforestation ; insistance sur l'ubiquité du savoir-faire local, en opposition à d'autres modèles actuellement en vigueur – modèle des spécialistes ambulants (de petits groupes de maçons exerçant sur un vaste territoire), modèle diffusionniste (surestimant notamment le facteur bouddhiste) ;
- 4 – A. S. Balaxancev, « La Vieille Nisa : chronologie et interprétation » (le palais aurait été un centre du culte dynastique séleucide et les sculptures de terre crue seraient à interpréter dans ce cadre, les Arsacides ne s'étant vraiment établis à Nisa qu'à partir de 160 av. n.è. ; mais l'A. aurait-il maintenu ces propositions s'il avait connu l'article d'A. Invernizzi, « Arsacid dynastic art », *Parthica*, 3, 2001, où est identifié le portrait de Mithridate I^{er} ?) ;
- 5 – Z. S. Galieva, O. N. Inevatkina, « Le paysage historique du Soghd de Samarkand (d'après l'exemple de la vallée du Durmensaj) » (très bonne démonstration des possibilités d'analyse micro-régionale qu'offrent maintenant les photos aériennes, longtemps inaccessibles ; sites échelonnés du IV^e-III^e s. av. n.è. au haut Moyen Age) ;
- 6 – V. A. Zav'jalov, « Imitations et innovations dans la céramique kouchano-sassanide » (première tentative poussée pour isoler les spécificités de la céramique kouchano-sassanide, surtout d'après le site de Zartepe près de Termez ; la tendance de l'époque est à la transposition des modèles de la toreutique tant romaine que sassanide, ces derniers remontant aux années 270-290 ; ceci, ainsi que l'épaisseur des niveaux sur plusieurs sites, joue en faveur de la chronologie longue de cette période) ;
- 7 – P. Callieri, « The Sakas in Afghanistan: evidence from the glyptics » (les sceaux Saka du I^{er} s. av. n.è. reproduisent le même type du souverain grec casqué que les contremarques apposées sur les imitations de monnaies d'Orode II et de Phraate IV, d'où l'hypothèse que les Saka auraient cherché à se placer dans la continuité de l'ancien pouvoir grec) ;
- 8 – G. A. Košelenko, V. A. Gajbov, « Alexandre vainqueur à Issos » (publication d'une mosaïque d'une collection privée à Moscou, réputée venir de Syrie, proche du motif du « sarcophage d'Alexandre » ; les AA. l'attribuent à l'époque sévérienne) ;
- 9 – J. D. Lerner, « Greek ceramic Period IV of Aï Khanoum » (l'A. propose, dans cette publication et dans d'autres, d'abaisser notablement la chronologie admise pour la fondation d'Aï Khanoum : elle remonterait non à la période pré-séleucide mais, au plus tôt, aux années 280 ; la Période IV caractérisée par l'apparition des « bols mégariens » (inventés à Athènes en 224-223) serait non de 260-220, mais de 210-170 ; l'assaut attesté au rempart serait celui d'Antiochos III) ;
- 10 – C. Lo Muzio, « On a Buddhist subject in the paintings of Kara Tepe (Old Termez) » (la scène macabre de la grotte P-V ne serait pas inspirée par les rites funéraires zoroastriens mais combinerait deux thèmes bouddhiques, la méditation des moines sur la mort prescrite dans le *Satipatthanasutta* et la légende de Sudāya, l'enfant nourri par sa mère morte – on peut songer aussi à un épisode de la légende de Śronakotikarna elle aussi figuré à Kyzyl ; pour l'inscription BODDOMOZDO près d'un Bouddha aux flammes l'A. accepte l'interprétation « Buddha-Mazda », mais on peut préférer « Faveur du Bouddha » si MOZDO est ici le même mot bactrien que dans la légende monétaire MOZDOANO, voir Sims-Williams, *BSOAS*, 60, 1997, pp. 336-338) ;

- 11 – T. K. Mkryčev, Dž. Ja. Il'jasov, « Plaquettes de terre cuite du Tokharistan » (ces plaquettes cultuelles, déjà publiées séparément et qui forment une série homogène, proviennent presque toutes du niveau supérieur de Dal'verzintepe, VI^e-VIII^e s. ; les AA. adoptent les identifications que j'avais proposées pour des types analogues en contexte sogdien zoroastrien – le dieu en armure serait Šahrewar, la déesse au casque dérivé, parfois lointainement, de celui d'Athéna serait Arštāt; un tel casque se retrouve sur un type nouveau, un personnage masculin au lasso, botté, ébouriffé et donc connoté de manière démoniaque, proche du Nāgarāja de Kyzyl, ce qui selon moi pose pour cette série tokharistаниenne la question de la pertinence d'une « lecture » zoroastrienne plutôt que bouddhique) ;
- 12 – A. Naymark, « Isma'il Samani and the people of Varakhsha; or, why the Bukhar Khuda palace did not become a mosque » (la réponse est : parce qu'il servait aux festivités du Nowruz royal, auxquelles la population rurale restait attachée malgré l'éviction de la dynastie ; excellente analyse de plusieurs passages de *Tārīḥ-e Boḥārā*) ;
- 13 – È. V. Rtveladze, « Monuments bouddhiques de Kampyrtepa » (à propos de l'époque de l'introduction du bouddhisme en Bactriane septentrionale) » (un petit sanctuaire bouddhique, dont l'identification repose sur la découverte d'une statuette de terre cuite, aurait fonctionné hors les murs dès avant le règne de Kanishka (127-c. 150) ;
- 14 – F. L. Holt, « The problem of Poseidon in Bactria » (le type de Poséidon portant la palme de la victoire, figuré sur des monnaies d'Antimaque I et Antimaque II, ne serait lié ni à la célébration de victoires navales, ni à la crainte des tremblements de terre, mais au rôle de Poséidon Hippios comme protecteur de la cavalerie) ;
- 15 – G. V. Šiškina, « Le bâtiment devant le rempart d'Isbisket » (le site de Durmen à 19 km à l'ouest de Samarkand correspondrait à la ville d'Isbisket ; le monument des VII^e-VIII^e s. publié ici avec beaucoup de soin est identifié comme un *dakhma* privé, avec de bons arguments – plateforme sommitale accessible par un escalier et un pavage de galets en bas – pour le dépôt du corps à l'arrivée au *dakhma* ? –, présence de petits os humains entre les différentes phases de reconstruction ; l'existence d'une chambre voûtée au rez-de-chaussée pourrait selon moi conduire à interpréter le monument comme la combinaison d'un *dakhma* et d'un *naus*, local pour la conservation finale des ossements ; voir aussi l'article de E. A. Kurkina, « Rekonstrukcija daxmy Durmena-Isbisket », *Material'naja Kul'tura Vostoka* (Moskva), 4, 2005, pp. 59-65 ; on ne connaissait jusqu'à présent que deux *dakhmas* en Asie centrale, à Čil'pyk au Khorezm et à Erkurgan en Sogdiane méridionale, l'un comme l'autre publiés sommairement.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS - EPHE - Paris